

Interprétation de la Bible dans l'Église

4. INTERPRÉTATION DE LA BIBLE DANS L'ÉGLISE

4. Interprétation de la Bible dans l'Église

Tâche particulière des exégètes, l'interprétation de la Bible ne leur appartient pas pour autant en monopole, car elle comporte, dans l'Église, des aspects qui vont au-delà de l'analyse scientifique des textes. L'Église, en effet, ne considère pas la Bible simplement comme un ensemble de documents historiques concernant ses origines; elle l'accueille comme Parole de Dieu qui s'adresse à elle, et au monde entier, dans le temps présent. Cette conviction de foi a pour conséquence la pratique de l'actualisation et de l'inculturation du message biblique, ainsi que les divers modes d'utilisation des textes inspirés, dans la liturgie, la « Lectio divina », le ministère pastoral et le mouvement Œcuménique.

4.A. ACTUALISATION

Déjà à l'intérieur de la Bible elle-même, - nous l'avons noté dans le chapitre précédent, - on peut constater la pratique de l'actualisation : des textes plus anciens ont été relus à la lumière de circonstances nouvelles et appliqués à la situation présente du Peuple de Dieu. Basée sur les mêmes convictions, l'actualisation continue nécessairement à être pratiquée dans les communautés croyantes.

4.A.1. Principes

Les principes qui fondent la pratique de l'actualisation sont les suivants :

L'actualisation est possible, car la plénitude de sens du texte biblique lui donne valeur pour toutes les époques et toutes les cultures (cf Is 40,8;66,18-21; Mt 28,19-20). Le message biblique -peut à la fois relativiser et féconder les systèmes de valeurs et les normes de comportement de chaque génération.

L'actualisation est nécessaire, car, bien que leur message ait une valeur durable, les textes de la Bible ont été rédigés en fonction de circonstances passées et dans un langage conditionné par diverses époques. Pour manifester la portée qu'ils ont pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, il est nécessaire d'appliquer leur message aux circonstances présentes et de l'exprimer dans un langage adapté à l'époque actuelle. Cela présuppose un effort herméneutique qui vise à discerner à travers le conditionnement historique les points essentiels du message.

L'actualisation doit constamment tenir compte des rapports complexes qui existent, dans la Bible chrétienne, entre le Nouveau Testament et l'Ancien, du fait que le Nouveau se présente à la fois comme accomplissement et dépassement de l'Ancien. L'actualisation s'effectue en conformité avec l'unité dynamique ainsi constituée.

L'actualisation se réalise grâce au dynamisme de la tradition vivante de la communauté de foi. Celle-ci se situe explicitement dans le prolongement des communautés où l'Écriture a pris naissance et a été conservée et transmise. Dans l'actualisation, la tradition remplit un double rôle : elle procure, d'une part, une protection contre les interprétations aberrantes; elle assure, d'autre part, la transmission du dynamisme originel.

Actualisation ne signifie donc pas manipulation des textes. Il ne s'agit pas de projeter sur les écrits bibliques des opinions ou des idéologies nouvelles, mais de rechercher sincèrement la lumière qu'ils contiennent pour le temps présent. Le texte de la Bible a autorité en tous temps sur l'Église chrétienne et, bien que des siècles se soient écoulés depuis les temps de sa composition, il garde son rôle de guide privilégié qu'on ne peut manipuler. Le magistère de l'Église « n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis; par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il l'écoute avec amour, la garde saintement et l'explique avec fidélité » (Dei Verbum, 10).

4.A.2. Méthodes

En partant de ces principes, on peut utiliser diverses méthodes d'actualisation.

L'actualisation, pratiquée déjà à l'intérieur de la Bible, a été poursuivie ensuite dans la Tradition juive au moyen de procédés qu'on peut observer dans les Targoumim. et les Midrashim : recherche de passages parallèles (gezérah shawab), modification dans la lecture du texte (al tiqrey) adoption d'un second sens (tartei Mishmà), etc.

De leur côté, les Pères de l'Église se sont servis de la typologie et de l'allégorie pour actualiser les textes bibliques d'une manière adaptée à la situation des chrétiens de leur temps.

A notre époque, l'actualisation doit tenir compte de l'évolution des mentalités et du progrès des méthodes d'interprétation.

L'actualisation présuppose une exégèse correcte du texte, qui en détermine le sens littéral. Si la personne qui actualise n'a pas elle-même une formation exégétique, elle doit recourir à de bons guides de lecture, qui permettent de bien orienter l'interprétation.

Pour mener à bien l'actualisation, l'interprétation de l'Écriture par l'Écriture est la méthode la plus sûre et la plus féconde, spécialement dans le cas des textes d'Ancien Testament qui ont été relus dans l'Ancien Testament lui-même (par ex. la manne d'Ex 16 en Sg 16,20-29) et/ou dans le Nouveau Testament (Jn 6). L'actualisation d'un texte biblique dans l'existence chrétienne ne peut se faire correctement sans une mise en rapport avec le mystère du Christ et de l'Église. Il ne serait pas normal, par exemple, de proposer à des chrétiens, comme modèles pour une lutte de libération, uniquement des épisodes d'Ancien Testament (Exode 1-2; Maccabées).

Inspirée des philosophies herméneutiques, l'opération herméneutique comporte ensuite trois étapes : 1) écouter la Parole à partir de la situation présente; 2) Discerner les aspects de la situation présente que le texte biblique éclaire ou met en question; 3) Tirer de la plénitude de sens du texte biblique les éléments susceptibles de faire évoluer la situation présente d'une manière féconde, conforme à la volonté salvifique de Dieu dans le Christ.

Grâce à l'actualisation, la Bible vient éclairer de multiples problèmes actuels, par exemple : la question des ministères, la dimension communautaire de l'Église, l'option préférentielle pour les pauvres, la théologie de la libération, la condition de la femme. L'actualisation peut aussi être attentive à des valeurs de plus en plus reconnues par la conscience moderne comme les droits de la personne, la protection de la vie humaine, la préservation de la nature, l'aspiration à la paix universelle.

4.A.3. Limites

Pour rester en accord avec la vérité salvifique exprimée dans la Bible, l'actualisation doit respecter certaines limites et se garder de possibles déviations.

Bien que toute lecture de la Bible soit forcément sélective, les lectures tendancieuses sont à écarter, c'est-à-dire celles qui, au lieu d'être dociles au texte, ne font qu'utiliser celui-ci à des fins étroites (comme c'est le cas dans l'actualisation faite par des sectes, celle des Témoins de Jéhovah, par exemple).

L'actualisation perd toute validité, si elle se base sur des principes théoriques qui sont en désaccord avec les orientations fondamentales du texte de la Bible, comme, par exemple, le rationalisme opposé à la foi ou le matérialisme athée.

Il faut proscrire aussi, évidemment, toute actualisation orientée dans un sens contraire à la justice et à la charité évangéliques, celles, par exemple, qui voudraient baser sur des textes bibliques la ségrégation raciale, l'antisémitisme ou le sexisme, masculin ou féminin. Une attention spéciale est nécessaire, selon l'esprit du Concile Vatican II (Nostra Aetate, 4), pour éviter absolument d'actualiser certains textes du Nouveau Testament dans un sens qui pourrait provoquer ou renforcer des attitudes défavorables envers les juifs. Les événements tragiques du passé doivent pousser, au contraire, à rappeler sans cesse que, selon le Nouveau Testament, les juifs restent « aimés » de Dieu, « car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm 11,28-29).

Les déviations seront évitées, si l'actualisation part d'une correcte interprétation du texte et s'effectue dans le courant de la Tradition vivante, sous la conduite du Magistère ecclésial.

De toute façon, les risques de déviation ne peuvent pas constituer une objection valable contre l'accomplissement d'une tâche nécessaire, celle de faire parvenir le message de la Bible jusqu'aux oreilles et au cœur de notre génération.

4.B. INCULTURATION

A l'effort d'actualisation, qui permet à la Bible de rester féconde à travers la diversité des temps, correspond, pour la diversité des lieux, l'effort d'inculturation, qui assure l'enracinement du message biblique dans les terrains les plus divers. Cette diversité n'est d'ailleurs jamais totale. Toute culture authentique, en effet, est porteuse, à sa manière, de valeurs universelles fondées par Dieu.

Le fondement théologique de l'inculturation est la conviction de foi que la Parole de Dieu transcende les cultures dans lesquelles elle a été exprimée et a la capacité de se propager dans les autres cultures, de façon à atteindre toutes les personnes humaines dans le contexte culturel où elles vivent. Cette conviction découle de la Bible elle-même, qui, dès le livre de la Genèse, prend une orientation

universelle (Gn 1,27-28), la maintient ensuite dans la bénédiction promise à tous les peuples grâce à Abraham et à sa descendance (Gn 12,3;18,18) et la confirme définitivement en étendant à « toutes les nations » l'évangélisation chrétienne (Mt 28,18-20; Rm 4,16-17; Ep 3,6).

La première étape de l'inculturation consiste à traduire en une autre langue l'Écriture inspirée. Cette étape a été franchie dès le temps de l'Ancien Testament, lorsqu'on a traduit le texte hébreu de la Bible oralement en araméen (Ne 8,8.12) et, plus tard, par écrit en grec. Une traduction, en effet, est toujours plus qu'une simple transcription du texte original. Le passage d'une langue à une autre comporte nécessairement un changement de contexte culturel : les concepts ne sont pas identiques et la portée des symboles est différente, car ils mettent en rapport avec d'autres traditions de pensée et d'autres façons de vivre.

_ Écrit en grec, le Nouveau Testament est marqué tout entier par un dynamisme d'inculturation, car il transpose dans la culture judéo-hellénistique le message palestinien de Jésus, manifestant par là-même une claire volonté de dépasser les limites d'un milieu culturel unique.

Étape fondamentale, la traduction des textes bibliques ne peut cependant pas suffire à assurer une véritable inculturation. Celle-ci doit se continuer grâce à une interprétation qui mette le message biblique en rapport plus explicite avec les façons de sentir, de penser, de vivre et de s'exprimer propres à la culture locale. De l'interprétation, on passe ensuite à d'autres étapes de l'inculturation, qui aboutissent à la formation d'une culture locale chrétienne, s'étendant à toutes les dimensions de l'existence (prière, travail, vie sociale, coutumes, législation, sciences et arts, réflexion philosophique et théologique). La Parole de Dieu est en effet une semence, qui tire de la terre où elle se trouve les éléments utiles à sa croissance et à sa fécondité (cf Ad Gentes, 22). En conséquence, les chrétiens doivent chercher à discerner « quelles richesses Dieu, dans sa générosité, a dispensées aux nations; ils doivent en même temps s'efforcer d'éclairer ces richesses de la lumière évangélique, de les libérer, de les ramener sous l'autorité du Dieu Sauveur » (Ad Gentes, 11).

Il ne s'agit pas, on le voit, d'un processus à sens unique, mais d'une « mutuelle fécondation ». D'une part, les richesses contenues dans les diverses cultures permettent à la Parole de Dieu de produire de nouveaux fruits et, d'autre part, la lumière de la Parole de Dieu permet d'opérer un tri dans ce qu'apportent les cultures, pour rejeter les éléments nuisibles et favoriser le développement des éléments valables. L'entière fidélité à la personne du Christ, au dynamisme de son mystère pascal et à son amour pour l'Église fait éviter deux solutions fausses : celle de « l'adaptation » superficielle du message et celle de la confusion synchrétiste (cf Ad Gentes, 22).

Dans l'Orient et l'Occident chrétiens, l'inculturation de la Bible s'est effectuée depuis les premiers siècles et a manifesté une grande fécondité. On ne peut, cependant, jamais la considérer comme terminée. Elle est à reprendre constamment, en rapport avec la continuelle évolution des cultures. Dans les pays d'évangélisation plus récente, le problème se pose en termes différents. Les missionnaires, en effet, apportent inévitablement la Parole de Dieu sous la forme où elle s'est inculturée dans leur pays d'origine. De gros efforts doivent être réalisés par les nouvelles Églises locales pour passer de cette forme étrangère d'inculturation de la Bible à une autre forme, qui corresponde à la culture de leur propre pays.

4.C. USAGE DE LA BIBLE

4.C.1. Dans la liturgie

Dès les débuts de l'Église, la lecture des Écritures a fait partie intégrante de la liturgie chrétienne, héritière pour une part de la liturgie synagogale. Aujourd'hui encore, c'est surtout par la liturgie que les chrétiens entrent en contact avec les Écritures, en particulier lors de la célébration eucharistique du dimanche.

En principe, la liturgie, et spécialement la liturgie sacramentelle, dont la célébration eucharistique constitue le sommet, réalise l'actualisation la plus parfaite des textes bibliques, car elle en situe la proclamation au milieu de la communauté des croyants réunie autour du Christ pour s'approcher de Dieu. Le Christ est alors « présent dans sa parole, puisque c'est lui-même qui parle lorsque les Saintes Écritures sont lues à l'Église » (Sacrosanctum Concilium, 7). Le texte écrit redevient ainsi parole vivante.

La réforme liturgique décidée par le 2^e Concile du Vatican s'est efforcée de présenter aux catholiques une plus riche nourriture biblique. Les trois cycles de lectures des messes dominicales accordent une place privilégiée aux évangiles, de façon à bien mettre en lumière le mystère du Christ comme principe de notre salut. Mettant régulièrement un texte d'Ancien Testament en rapport avec le texte de l'évangile, ce cycle suggère souvent pour l'interprétation scripturaire les voies de la typologie. Celle-ci, on le sait, n'est pas la seule lecture possible.

L'homélie qui actualise plus explicitement la Parole de Dieu, fait partie intégrante de la liturgie. Nous en reparlerons plus loin, à propos du ministère pastoral.

Le lectionnaire, issu des directives du concile (Sacrosanctum Concilium, 35), devait permettre une lecture de la Sainte Écriture « plus abondante, plus variée et plus adaptée ». Dans son état actuel, il ne répond qu'en partie à cette orientation. Toutefois son existence a eu d'heureux effets œcuméniques. En certains pays, il a aussi fait mesurer le manque de familiarité des catholiques avec l'Écriture.

La liturgie de la Parole, est un élément décisif dans la célébration de chacun des sacrements de l'Église; elle ne consiste pas en une simple succession de lectures, car elle doit comporter également des temps de silence et de prière. Cette liturgie, en particulier la liturgie des Heures, puise dans le livre des Psaumes pour faire prier la communauté chrétienne. Hymnes et prières sont toutes imprégnées du langage biblique et de sa symbolique. C'est dire combien il est nécessaire que la participation à la liturgie soit préparée et accompagnée par une pratique de la lecture de l'Écriture.

Si dans les lectures « Dieu adresse la parole à son peuple » (Missel romain, n. 33), la liturgie de la Parole exige un grand soin tant pour la proclamation des lectures que pour leur interprétation. Il est donc souhaitable que la formation des futurs présidents d'assemblées et de ceux qui les entourent tienne compte des exigences d'une liturgie de la Parole de Dieu fortement renouvelée. Ainsi, grâce aux efforts de tous, l'Église poursuivra la mission qui lui a été confiée « de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu comme sur celle du Corps du Christ pour l'offrir aux fidèles » (Dei Verbum, 21).

4.C.2. La Lectio divina

La Lectio divina est une lecture, individuelle ou communautaire, d'un passage plus ou moins long de l'Écriture accueillie comme Parole de Dieu et se développant sous la motion de l'Esprit en méditation, prière et contemplation.

Le souci d'une lecture régulière, voire quotidienne, de l'Écriture correspond à une pratique ancienne dans l'Église. Comme pratique collective, elle est attestée au 3^e siècle, à l'époque d'Origène; celui-ci faisait l'homélie à partir d'un texte de l'Écriture lu en continu durant la semaine. Il existait alors des assemblées quotidiennes consacrées à la lecture et à l'explication de l'Écriture. Cette pratique, qui fut abandonnée par la suite, ne rencontrait pas toujours un grand succès auprès des chrétiens (Origène, Hom. Gen. X, 1).

La Lectio divina comme pratique surtout individuelle est attestée en milieu monastique à haute époque. A la période contemporaine, une Instruction de la Commission Biblique approuvée par le pape Pie XII l'a recommandée à tous les clercs, tant séculiers que réguliers (De Scriptura sacra, 19.50; EB 592). L'insistance sur la Lectio divina sous son double aspect, individuel et communautaire, est donc redevenue actuelle. Le but recherché est de susciter et d'alimenter « un amour effectif et constant » de la Sainte Écriture, source de vie intérieure et de fécondité apostolique (EB 591 et 567), de favoriser aussi une meilleure intelligence de la liturgie et d'assurer à la Bible une place plus importante dans les études théologiques et dans la prière.

La Constitution conciliaire Dei Verbum (n. 25) insiste également sur une lecture assidue des Écritures pour les prêtres et les religieux. En outre, - et c'est une nouveauté, - elle invite aussi « tous les fidèles du Christ » à acquérir « par une fréquente lecture des Écritures divines l'éminente connaissance de Jésus Christ » (Ph 3,8). Divers moyens sont proposés. A côté d'une lecture individuelle, une lecture en groupe est suggérée. Le texte conciliaire souligne que la prière doit accompagner la lecture de l'Écriture, car elle est la réponse à la Parole de Dieu rencontrée dans l'Écriture sous l'inspiration de l'Esprit. De nombreuses initiatives pour une lecture communautaire ont été prises dans le peuple chrétien et on ne peut qu'encourager ce désir d'une meilleure connaissance de Dieu et de son dessein de salut en Jésus Christ à travers les Écritures.

4.C.3. Dans le ministère pastoral

Recommandé par Dei Verbum (n. 24), le recours fréquent à la Bible dans le ministère pastoral prend diverses formes suivant le genre d'herméneutique dont se servent les pasteurs et que peuvent comprendre les fidèles. On peut distinguer trois situations principales : la catéchèse, la prédication et l'apostolat biblique. De nombreux facteurs interviennent, en rapport avec le niveau général de vie chrétienne.

L'explication de la Parole de Dieu dans la catéchèse, - Sacros. Conc., 35; Direct. catéch. gén., 1971, 16, - a comme première source l'Écriture Sainte, qui, expliquée dans le contexte de la Tradition, fournit le point de départ, le fondement et la norme de l'enseignement catéchétique. Un des buts de la catéchèse devrait être d'introduire à une juste compréhension de la Bible et à sa lecture fructueuse, qui permette de découvrir la vérité divine qu'elle contient et qui suscite une réponse, la plus généreuse possible, au message que Dieu adresse par sa parole à l'humanité.

La catéchèse doit partir du contexte historique de la révélation divine pour présenter personnages et événements de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament à la lumière du dessein de Dieu. Pour passer du texte biblique à sa signification de salut pour le temps présent, on utilise des herméneutiques variées, qui inspirent divers genres de commentaires. La fécondité de la catéchèse dépend de la valeur de l'herméneutique employée. Le danger existe de se contenter d'un commentaire superficiel, qui en reste à une considération chronologique de la succession des événements et des personnages de la Bible.

La catéchèse ne peut évidemment exploiter qu'une faible partie des textes bibliques. En général, elle utilise surtout les récits, aussi bien dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien Testament. Elle insiste sur le Décalogue. Elle doit veiller à employer également les oracles des prophètes, l'enseignement sapientiel et les grands discours évangéliques comme le Sermon sur la montagne.

La présentation des évangiles doit se faire de façon à provoquer une rencontre avec le Christ, qui donne la clé de toute la révélation biblique et transmet l'appel de Dieu, auquel chacun doit répondre. La parole des prophètes et celle des « serviteurs de la Parole » (Lc 1,2) doivent apparaître comme adressées maintenant aux chrétiens.

Des remarques analogues s'appliquent au ministère de la prédication, qui doit tirer des textes anciens une nourriture spirituelle adaptée aux besoins actuels de la communauté chrétienne.

Actuellement, ce ministère s'exerce surtout à la fin de la première partie de la célébration eucharistique, par l'homélie qui suit la proclamation de la Parole de Dieu.

L'explication qu'on donne des textes bibliques au cours de l'homélie ne peut entrer dans beaucoup de détails. Il convient donc de mettre en lumière les apports principaux de ces textes, ceux qui sont les plus éclairants pour la foi et les plus stimulants pour le progrès de la vie chrétienne, communautaire ou personnelle. En présentant ces apports, il faut faire oeuvre d'actualisation et d'inculturation, selon ce qui a été dit plus haut. A cet effet, des principes herméneutiques valables sont nécessaires. Un manque de préparation en ce domaine a pour conséquence qu'on est tenté de renoncer à approfondir les lectures bibliques et qu'on se contente de moraliser ou de parler de questions actuelles, sans les éclairer par la Parole de Dieu.

En divers pays, des publications ont été réalisées, avec l'aide d'exégètes, pour aider les responsables pastoraux à interpréter correctement les lectures bibliques de la liturgie et à les actualiser de façon valable. Il est souhaitable que de semblables efforts se généralisent.

Une insistance unilatérale sur les obligations qui s'imposent aux croyants est assurément à éviter. Le message biblique doit conserver son caractère principal de bonne nouvelle du salut offert par Dieu. La prédication fera oeuvre plus utile et plus conforme à la Bible si elle aide d'abord les fidèles à « connaître le don de Dieu » (Jn 4,10), tel qu'il est révélé dans l'Écriture, et à comprendre de façon positive les exigences qui en découlent.

L'apostolat biblique a comme objectif de faire connaître la Bible comme Parole de Dieu et source de vie. En premier lieu, à favoriser la traduction de la Bible dans les langues les plus diverses et la diffusion de ces traductions. Il suscite et soutient de nombreuses initiatives; formation de groupes bibliques, conférences sur la Bible, semaines bibliques, publication de revues et de livres, etc.

Une importante contribution est apportée par des associations et des mouvements ecclésiaux, qui mettent au premier plan la lecture de la Bible dans une perspective de foi et d'engagement chrétien. De nombreuses « communautés de base » centrent sur la Bible leurs réunions et se proposent un triple objectif : connaître la Bible, construire la communauté et servir le peuple. Ici aussi, l'aide des exégètes est utile pour éviter des actualisations mal fondées. Mais il y a lieu de se réjouir de voir la Bible prise en mains par d'humbles gens, des pauvres, qui peuvent apporter à son interprétation et à son actualisation une lumière plus pénétrante, du point de vue spirituel et existentiel, que celle qui vient d'une science sûre d'elle-même (cf Mt 11,25). L'importance toujours croissante des moyens de communication de masse (« mass-media »), presse, radio, télévision, exige que l'annonce de la Parole de Dieu et la connaissance de la Bible soient propagées activement par ces moyens. Les aspects très particuliers de ceux-ci et, d'autre part, leur influence sur de vastes publics requièrent pour leur utilisation une préparation spécifique, qui permette d'éviter les improvisations pitoyables ainsi que les effets spectaculaires de mauvais aloi.

Qu'il s'agisse de catéchèse, de prédication ou d'apostolat biblique, le texte de la Bible doit toujours être présenté avec le respect qu'il mérite.

4.C.4. Dans l'œcuménisme

Si l'œcuménisme, en tant que mouvement spécifique et organisé, est relativement récent, l'idée de l'unité du peuple de Dieu, que ce mouvement se propose de restaurer, est profondément enracinée dans l'Écriture. Un tel objectif était le souci constant du Seigneur (Jn 10,16;17,11.20-23). Il suppose l'union des chrétiens dans la foi, l'espérance et la charité (Ep 4,2-5), dans le respect mutuel (Ph 2,1-5) et la solidarité (1 Co 12,14-27; Rm 12,4-5), mais aussi et surtout l'union organique au Christ, à la manière des sarments et de la vigne (Jn 15,4-5), des membres et de la tête (Ep 1,22-23;4,12-16). Cette union doit être parfaite, à l'image de celle du Père et du Fils (Jn 17,11.22). L'Écriture en définit le fondement théologique (Ep 4,4-6; Ga 3,27-28). La première communauté apostolique en est un modèle concret et vivant (Ac 2,44;4,32).

La plupart des problèmes qu'affronte le dialogue œcuménique ont une relation avec l'interprétation de textes bibliques. Certains de ces problèmes sont d'ordre théologique : l'eschatologie, la structure de l'Église, la primauté et la collégialité, le mariage et le divorce, l'attribution du sacerdoce ministériel à des femmes, etc.

D'autres sont d'ordre canonique et juridictionnel; ils concernent l'administration de l'Église universelle et des Églises locales. D'autres enfin sont d'ordre strictement biblique : la liste des livres canoniques, certaines questions herméneutiques, etc.

Bien qu'elle ne puisse avoir la prétention de résoudre à elle seule tous ces problèmes, l'exégèse biblique est appelée à apporter à l'œcuménisme une importante contribution. Des progrès remarquables ont déjà été réalisés. Grâce à l'adoption des mêmes méthodes et de visées herméneutiques analogues, les exégètes de diverses confessions chrétiennes sont arrivés à une grande convergence dans l'interprétation des Écritures, comme le montrent le texte et les notes de plusieurs traductions œcuméniques de la Bible, ainsi que d'autres publications.

Il y a lieu, par ailleurs, de reconnaître que, sur des points particuliers, les divergences dans l'interprétation des Écritures sont souvent stimulantes et peuvent se révéler complémentaires et enrichissantes. C'est le cas lorsqu'elles expriment les valeurs des traditions particulières de diverses communautés chrétiennes et traduisent ainsi les multiples aspects du Mystère du Christ.

Puisque la Bible est la base commune de la règle de foi, l'impératif œcuménique comporte, pour tous les chrétiens, un appel pressant à relire les textes inspirés, dans la docilité à l'Esprit Saint, la charité, la sincérité et l'humilité, à méditer ces textes et à en vivre, de façon à parvenir à la conversion du cœur et à la sainteté de vie, lesquelles, unies à la prière pour l'unité des chrétiens, sont l'âme de tout le mouvement œcuménique (cf. *Unitatis Redintegratio*, 8). Il faudrait pour cela rendre accessible au plus grand nombre possible de chrétiens l'acquisition de la Bible, encourager les traductions œcuméniques, - car un texte commun aide à une lecture et à une compréhension communes, - promouvoir des groupes de prière œcuméniques, afin de contribuer, par un témoignage authentique et vivant, à la réalisation de l'unité dans la diversité (cf. Rm 12,4-5).